

Al-Burd al-muwashshâ fî sinâ‘at al-inshâ’
de Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî (m. 699/1300) :

un manuel épistolaire de la période rasûlide

Eric Vallet

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'intense activité rédactionnelle des secrétaires de l'administration rasûlide (626-858/1229-1454) n'est plus aujourd'hui à démontrer. La publication récente en arabe du recueil des archives du sultan al-Muzaffar Yûsuf (m. 695/1294), du *Livre des revenus* du sultan al-Mu‘ayyad Dâwûd (m. 720/1320) et de la traduction anglaise du traité administratif et fiscal d'al-Sharîf al-Husaynî (815/1412) l'a illustré de façon particulièrement éloquente¹. Un ouvrage méconnu, intitulé *Al-Burd al-muwashshâ fî sinâ‘at al-inshâ’* (littéralement « Le manteau brodé concernant la rédaction de la correspondance épistolaire ») et rédigé au Yémen dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, doit être ajouté à cette riche production². Son auteur, Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî, fut placé à la tête de la chancellerie rasûlide par le sultan al-Muzaffar Yûsuf dès les années 660/1260, après avoir été formé à l'école de la chancellerie égyptienne où exerçait son père. Al-Mawsilî fut chargé à ce titre de la rédaction de l'ensemble des lettres diplomatiques envoyées par le sultan du Yémen³, ainsi que de documents officiels de nature diverse jusqu'à sa mort en 699/1300⁴. Ses talents littéraires furent appréciés au-delà du cercle de l'administration sultaniennne. De fait, Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî semble avoir surtout impressionné ses contemporains yéménites par ses compositions poétiques⁵.

Édité en 1990 par une chercheuse égyptienne, Mme ‘Affâf Sayyid Sabrâ, *Al-Burd al-muwashshâ fî sinâ‘at al-inshâ’* est passé totalement inaperçu des spécialistes de l'histoire du Yémen médiéval. Dans sa préface, l'éditrice inscrit en effet l'ouvrage dans le cadre exclusif des chancelleries ayyûbides puis mamlûkes d'Égypte et de Syrie, dont al-Mawsilî aurait, selon son analyse, codifié les pratiques épistolaires au cours de la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle. À aucun moment, elle n'évoque l'influence du cadre rasûlide sur la forme et le contenu de l'ouvrage. Or, une lecture attentive du *Burd* montre qu'il porte de façon

¹ *Nûr al-ma‘ârif fî nuzum wa-qawânîn wa-a‘râf al-Yaman fî al-‘ahd al-muzaffarî al-wârîf / Lumière de la connaissance. Règles, lois et coutume du Yémen sous le règne du sultan rasoulide al-Muzaffar*, éd. Muhammad Jâzim, San‘â’, CEFAS, 2003-2005, 2 vol. (abrégé ci-après *Nûr al-ma‘ârif*) ; Anonyme, *Irtifâ‘ al-dawla al-mu‘ayyadiyya*, éd. Muhammad Jâzim, San‘â’, CEFAS-DAI, 2008 [voir M. Jâzim, « *Al-daftar al-mu‘ayyadî* : un nouveau manuscrit administratif d'époque rasûlide (fin VII^e/XIII^e siècle) », *CMY* 1, 2005] ; G. Rex Smith, *A Medieval Administrative and Fiscal Treatise from the Yemen. The Rasulid Mulakhkhas al-fitan of al-Hasan b. ‘Alî al-Husaynî*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

² Tâj al-Dîn Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî, *Al-burd al-muwashshâ fî sinâ‘at al-inshâ’*, éd. ‘Afâf Sayyid Sabra, Beyrouth, Dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 1990 (abrégé ci-après *Burd*). Pour une étude détaillée de l'ouvrage, nous renvoyons à notre article « Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî et la correspondance des sultans rasûlides du Yémen (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle). L'invention d'une nouvelle norme ? », dans *La correspondance entre souverains, princes et cités-États. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIII^e-XV^e siècle)*, D. Aigle et S. Péquignot (dir.), Brepols, à paraître en 2010.

³ Ibn Hajar al-‘Asqalânî, *Al-durar al-kâmina fî a‘yân al-mi‘a al-thâmina*, éd. Sâlim al-Karnûkî, vol. IV, p. 374, n° 1017.

⁴ La mention la plus tardive de son activité concerne les lettres (*mukâtabât*) qu'il envoya dans toutes les régions du royaume au moment de l'avènement du nouveau sultan al-Mu‘ayyad Dâwûd en muharram 696/novembre 1296 (Ibn ‘Abd al-Majîd, *Bahjat al-zaman fî ta‘rîkh al-Yaman*, éd. Abd Allâh al-Hibshî/Muhammad Ahmad al-Sanabânî, San‘â’, 1988, p. 177, repris par al-Khazrajî, *Al-‘uqûd al-lu‘lu‘iyya fî ta‘rîkh al-dawla al-rasûliyya*, éd. Bâ Sayûnî ‘Asil revue par Muhammad al-Akwa‘, San‘â’, Markaz al-dîrasât wa-l-buhûth al-yamaniyya, 1983, vol. I, p. 251

⁵ Al-Janadî, *Al-sulûk fî tabaqât al-‘ulamâ’ wa-l-mulûk*, éd. Muhammad al-Akwa‘, San‘â’, Wizârat al-i‘lâm wa-l-thaqâfa, 1989, vol. II, p. 566-567.

indubitable la marque du contexte yéménite et que Mme Sabra commet une erreur d'interprétation en ne faisant de l'État rasûlide qu'une pâle copie de ses puissants voisins ayyûbides puis mamlûks.

Certes Mûsâ b. al-Hasan al-Mawsilî n'évoque pas dans son introduction les circonstances précises qui l'ont conduit à rédiger son traité épistolaire. Il se contente de rappeler l'importance de la charge de secrétaire de chancellerie au sein de l'État car « [son] calame est l'interprète de la langue des rois »⁶. La dynastie rasûlide n'est évoquée explicitement en aucun endroit de l'ouvrage. Mais plusieurs passages n'ont de sens que rédigés depuis le Yémen, ainsi lorsqu'al-Mawsilî évoque la manière de s'adresser aux marchands, divisés en trois catégories (ceux qui viennent d'Égypte, ceux qui viennent de l'Inde, ceux qui viennent du Yémen), comme cela était habituel dans le port d'Aden au VII^e/XIII^e siècle⁷. Si le *Burd* témoigne d'une terminologie commune avec les chancelleries ayyûbides puis mamlûkes⁸, il n'en représente pas moins une adaptation de leurs codes épistolaires au contexte spécifique du Yémen rasûlide. La version la plus ancienne de l'ouvrage connue à ce jour a d'ailleurs bel et bien été rédigée au Yémen⁹.

L'ouvrage se présente comme un manuel épistolaire, divisé en dix chapitres, suivant l'ordre des parties composant une lettre, qu'elle soit de nature officielle ou privée :

chapitre 1 : désignation de l'expéditeur (*tarjama*) ;

ch. 2 : formules d'identification du destinataire, distinguées selon son rang (*mukhâtabât*) ;

ch. 3 : formules initiales (*istiftâhât*) ;

ch. 4 : règle d'usage des surnoms honorifiques (*alqâb*) ;

ch. 5 et 6 : formules propitiatoires et salutations inaugurales (*du'â'* et *salâm*) ;

ch. 7 : protocole final ;

ch. 8 : formules propitiatoires en fonction du statut du destinataire (*ad'iyyat al-sudûr*) ;

ch. 9 : propos et réponses adaptés à toutes les circonstances : fêtes, deuil, plainte, demande d'intercession, félicitations, etc. ;

ch. 10 : vers poétiques classés par registres d'emploi.

Outre les éclaircissements que l'ouvrage apporte sur la rédaction des lettres sultaniennes – dont malheureusement très peu d'exemples concrets ont été conservés –, on retiendra surtout de cet ouvrage sa façon d'appréhender la hiérarchie des interlocuteurs, distingués selon leur statut et leurs fonctions. Les chapitres 2 et 8 sont particulièrement riches de ce point de vue, en abordant tour à tour la façon de s'adresser aux califes, aux rois, aux vizirs et aux juges, aux émirs, *ashrâf* et *sâda* – avec des allusions claires à la situation yéménite où les descendants du Prophète peuvent occuper aussi des fonctions de commandement (émirs des Banû Hamza) –, aux chefs de tribus et aux hommes de religion (*shaykh*, *faqîh*, *sadr*), aux gens de lettre (*ahl al-adab wa-l-shi'r*), aux dhimmis, aux chefs des artisans (*arbâb al-sinâ'ât*), marchands, gens de science (*hukamâ'*), astrologues et philosophes. On retrouve là une taxinomie socio-politique courante dans le Yémen de la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, qui n'est pas sans rappeler

⁶ *Burd*, p. 45.

⁷ *Burd*, p.73. Sur ces différentes catégories, voir E. Vallet, *Pouvoir, commerce et marchands dans le Yémen rasûlide (626-858/1229-1454)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2006, I, p. 314-316 (marchands du Yémen), p. 428-436 (marchands du Kârim) et 493-501 (*nâkhudhâ* de l'Inde).

⁸ On relève en particulier un usage comparable des principaux titres appliqués aux plus hautes autorités de l'État (*al-maqâm*, *al-majlis*). Cf. *Burd*, p. 54-61 et Ibn Shîth, *Kitâb ma'âlim al-kitâba wa-maghânim al-isâba*, éd. Muhammad Husayn Shams al-Dîn, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 1988, p. 59-60.

⁹ Seuls deux manuscrits du *Burd* ont été repérés à ce jour. Le premier fut réalisé en 748/1348 (Le Caire, Dâr al-Kutub 848 Adab) à partir de l'original conservé à Zabîd, d'après les indications du colophon. Il contient une lacune au début du second chapitre, présente dans l'original selon le copiste. L'autre copie du même ouvrage (Le Caire, Dâr al-Kutub 188 Adab Timûr) a été effectuée en 898/1488, vraisemblablement par un copiste égyptien, qui a ajouté au *Burd* un développement comprenant des exemples de *mukâtabât wa-ad'iyya misriyya*. Cette copie de 898/1488 est en outre amputée de l'introduction et de la première partie (introduction du *Burd*, p. 12-13).

celle que l'on peut observer dans certains documents des archives rasûlides¹⁰. En ce sens, le *Burd* nous renseigne non seulement sur les pratiques épistolaires de l'État, mais aussi sur la vision de la société et de sa structuration autour du pouvoir sultanien à l'œuvre au cours de cette période fondatrice pour le Yémen médiéval.

¹⁰ Cf. des hiérarchies comparables dans les listes de distribution des présents sultaniens pour la fête du milieu de sha'bân (*Nûr al-ma'ârif*, vol. II, p. 119-136).